

*Nous sommes tous des visiteurs  
De ce temps, de ce lieu.  
Nous ne faisons que les traverser.  
Notre but, ici, est d'observer, d'apprendre, de grandir, d'aimer...  
Après quoi, nous rentrons à la maison.*

Proverbe aborigène

# *L'ailleurs et l'ici...*

*Tentative théâtrale, avec les idées et les textes de  
Alix Duong, Cécile Hamy, Joël Hennequin, Noëlla Redais,  
Odette Gonnot, Sylvie Pétel, avec Patricia Baud et Alain Bellet*



# Personnages

Aïcha, jeune étudiante marocaine  
Esmeralda, personnage romanesque  
Gargouilles, personnages romanesques  
Gilbert, un pêcheur de Belle-Île, chez lui, puis à Paris  
Gilet Jaune venu manifester à Notre-Dame  
Godot, personnage dramatique  
Femme de Belle-Île, sur l'île  
Igor, clochard céleste de Moscou, puis à Paris  
Martinez, secrétaire général de la CGT  
Maya et Souari, une femme et un homme, en Inde, puis à Paris.  
Le Bossu de Notre-Dame, personnage romanesque  
Odyle et Damien, des touristes français en Chine, puis revenus à Paris  
Slovana, jeune femme moscovite, à Moscou, puis à Paris  
Tina, jeune étudiante américaine venue à Paris  
Tiphaine, amoureuse du Moyen-Âge  
Thibault, amoureux du Moyen-Âge  
Xin O et Say Lee, une femme et un homme, en Chine, puis à Paris

Les nombreuses silhouettes :

Deux hommes, premier mendiant, second mendiant, groupe de mendiants, un étranger, groupe de clochards moscovites, groupe de sorcières médiévales, jongleurs, cracheur de feu, groupes de Gilets Jaunes... La directrice de l'agence Esmeralda et Cie...

## 1<sup>er</sup> acte / TOUT COMMENCE AILLEURS....

Mais que garder d'ailleurs ? Allez voir derrière le rideau ? Je voyage pour le voyage... Mais que prendre sur place, là-bas... ? Damien et Odyle étaient partis en Chine. Maya et Souari allaient quitter Bombay et venir à Paris. Au même moment, deux jeunes chinois, Xin O et Say Lee se préparaient pour venir en Europe, Madrid, Prague, Paris... À Moscou, une jeune femme allait être invitée à venir à Paris pour le printemps et Igor serait peut-être du voyage... Aïcha s'apprêtait aussi à quitter Marrakech pour venir étudier dans la capitale française... Délaissant Belle-Île en mer, Gilbert le pêcheur retrouverait son ami à dix mètres des tours de Notre-Dame...

### Scène 1/ Retour de Chine

*Partis en Chine, un couple se remémore le passage de leur traversée sur une petite partie de la Grande Muraille en regardant leur album souvenir. Ce jeune couple, d'une trentaine d'années, l'un est pilote de course, Damien, et sa femme, infirmière, s'appelle Odyle. Sur l'une des photos, c'était leur selfie au plein milieu du chemin de la Muraille. Odyle avait les cheveux courts, bouclés, les yeux en amandes, avec un sourire timide. Tandis que Damien, cheveux rasés comme les militaires, l'air sérieux. Derrière eux, des montagnes à perte de vue. Autour d'eux des murs non finis ou plutôt non reconstruits.*

Damien : - Chérie, tu as vu comment tu étais grosse à cette époque ?

Odyle : - Oui, merci mais c'est un mauvais souvenir !

*Quand ils tombent sur la photo du sac à dos de Pikachu posé sur la Muraille, ils sourient ensemble.*

Odyle : - C'était un très mauvais souvenir, ses murs sur la falaise, la plus périlleuse des balades que j'ai faites. Et avec mon surpoids, j'avais mal aux genoux. Tu te souviens, un soir, au restaurant coréen, tu m'as demandé si ce n'était pas du chien comme viande.

Damien éclate de rire.

Odyle (après une hésitation) : - Saurait pu...

Damien : - De toute façon, c'était très bon. Surtout quand la danse du Dragon est passé et qu'on a distribué des oranges à tout le monde. C'était festif et hors du temps. C'est à ce moment que je t'ai demandé en mariage, mon ange !

Damien prend Odyle dans ses bras et ils s'embrassent.

### Scène 2/ Quelque part dans Bombay

*L'atmosphère surchargée, gonflée de chaleur et d'humidité, impose sa lenteur. Les rues submergées de vies et de trafics regorgent de clameur et de klaxons. Ici, tous et tout suffoquent. Les animaux, les familles, voitures et camions, mobylettes et motos, vélos se frôlent, se cherchent, se mélangent. Le voile devient mesure de protection. La Maya....*

*Les saris aux couleurs flamboyantes s'électrisent aux moindres mouvements des femmes et des enfants joueurs. Le tintamarre des bijoux de pacotille qui s'entrechoquent se mêle aux litanies des prêtres Brahmanes et des yogis dénudés. Les tensions régnautes émergent avec parcimonie. Les mouvements restent harmonieux, les visages affichent sérénité et décontraction. Mêmes les mendiants très handicapés arborent des sourires coquins et sournois. Moines et estropiés reçoivent leur portion de fraternité.*

*Dans un restaurant surbondé d'une des rues des différents centres de Bombay, des serveurs aimables s'affairent avec beaucoup de dignité. Les gestes sont gracieux, plein d'humilité et d'attention. D'autres cul jattes ramassent ou balayent les quelques miettes échappées. La scène se passe dans ce lieu traditionnel familial indien, cantine pour travailleurs et autres populations locales, mélangés à quelques touristes peu fortunés.*

*Deux habitants du quartier, Maya et Souari viennent régulièrement s'y restaurer avec leur petit garçon. Le couple est beau et élégant, le petit garçon de cinq ou six ans à peine arbore un visage rayonnant tout maquillé de Kohl. Ils vont s'asseoir un peu trop machinalement pour s'approprier une table qui vient de se libérer.*

*La nourriture proposée est succincte, traditionnelle et peu variée. Les clients se rassasient avec un grand plat de riz servis avec différentes sauces très épicées et un pain appelé Naan, sorte de galette à tartiner. Ce met servi dans une même assiette se mange avec les mains.*

*Maintenant, Maya et Souari attendent un serveur.*

*Patiemment le couple joyeux se parle et l'enfant reste silencieux, complaisant. Une heure plus tard, un étranger européen ose les interpeller dans un anglais approximatif :*

*Étranger : - You forget to clean your hands.*

*Le jeune couple amoureux, stupéfait de son étourderie, remercie le touriste. Ils vont se placer calmement, sans amertume dans l'immense queue sagement profilée pour atteindre l'unique robinet, sésame de toute quiétude digestive....*

### **Scène 3/ Un matin à Pékin**

*La pollution nappe la ville, c'est le matin et l'on y voit trop peu, mais quand-même :*

Xin O : - Dépêche-toi, nous allons être en retard !

Say Lee : - Oui, je suis prête.

Xin O : - Tous les matins nous faisons les mêmes gestes pour nourrir notre unité, je suis pressé.

Say Lee : - Moi aussi, allons-y.

*Ils se rendent à pieds de chez eux dans un parc, lieu de rendez-vous. Le parc est immense mais quasi-désert.*

Say Lee : - Soit il y a des absents, soit nous sommes en avance, soit ils sont en retard, sincèrement, où sont nos collègues ?

Xin O : - C'est étrange... il n'y a presque personne aujourd'hui.

*Les haut-parleurs médiatiques ronflent et énumèrent les raisons pour lesquelles les employés ne sont pas présent ce jour-là*

Les haut-parleurs : - Attention à toute la population, une vague de chaleur sans précédent nous arrive. Restez chez-vous. La pluie va être torrentielle. Rentrez chez-vous... Mettez-vous à l'abri.

Xin O : - Revenons vite, tu as entendu, nous devons partir.

Say Lee : - Oui, mettons-nous à l'abri.

*Une fois rentrés, la menace éclate et des trombes d'eau se mettent à tomber.*

Xin O : - Nous ne sommes pas en danger ici.

Say Lee : - je vais préparer du thé et nous allons faire nos exercices ici.

Xin O : - Bonne idée, c'est vrai que la journée ne peut pas commencer sans ça.

*Say Lee sert deux tasses de thé vert au jasmin qu'ils dégustent en parlant :*

Xin O : - Nous n'allons pas être payés pour aujourd'hui.

Say Lee : - Pourvu que demain le climat change. Dès fois, ça dure quatre jours d'affilés. Où en sommes-nous dans les commissions ?

*Elle s'affaire dans les placards et le frigo pour enfin dire :*

Say Lee : - Nous avons assez à manger pour dix jours.

Xin O : - Tant mieux. Je ne pense pas que ça va durer, nous regarderons les informations cet après-midi. Ils nous renseigneront.

Say Lee : - J'espère que les enfants vont bien...

Xin O : - Nous serions prévenu si ce n'était pas le cas, ne t'en fais pas.

*Ils dégagent la pièce de vie et se mettent à faire leurs exercices.*

## **Scène 4/ Non loin de Marrakech**

*Les touristes arrivent dans un petit village éloigné. Les routes se terminent par des chemins de terre. Là, quelques maisons toutes blanches sont construites en chaux. Les voyageurs s'installent en rond, le dos adossé à la pierre. Une femme a allumé un feu sous un trépied de fer, l'eau boue maintenant. La femme jette dans cette eau quelques feuilles de thé, puis déverse le contenu de la théière dans une casserole en prenant soin de la tenir très haut de telle façon que les arômes de thé se mélangent bien.*

*Elle recommence plusieurs fois, puis elle prend des verres à thé où un petit morceau de sucre était posé et déverse toujours le liquide en tenant la théière bien haute. Le nectar coule dans un verre qu'elle distribue à chacun des convives.*

## **5/ Jour de marché à Belle île**

*Les étals de la place sont déjà bien remplis. Dans la petite rue adjacente au marché surgit un personnage hirsute traînant un charriot. Cet homme proche de la cinquantaine, le cheveu rare mais rebelle, ouvre en bougonnant le rideau de fer d'une boutique sans enseigne. On voit tout*

*de suite qu'il s'agit de l'étal du poissonnier. Les clients commencent à arriver. Une femme l'interpelle.*

La femme : - Et alors Gilbert, qu'est ce qui se passe ce matin ?

Gilbert : - Oh ça va, n'en rajoute pas. Tu vois bien ce qui se passe. C'est une journée de merde. D'abord le réveil qui ne sonne pas. La bagnole qui me lâche. J'ai bien failli rater le bateau de Jérôme.

La femme : - Mais quand même tu as du poisson ?

Gilbert : - Qu'est c'que tu crois que je fais là ? Simone, tu vois bien.

*Les clients, plus nombreux, piétinent, chuchotent entre eux, s'impatientent. Ça commence à le gonfler Gilbert. Il explose.*

Gilbert : - Vous voyez bien que ce n'est pas prêt. Foutez-moi la paix. Je n'irai pas plus vite que la musique. Alors allez faire un tour et revenez plus tard ! Le poisson ne va pas s'envoler...

*Le petit groupe obéit à cet ordre indiscutable et s'éparpille sans protester.*

## **Scène 6/ Soir d'avril à Moscou**

*Il pleut sur la gare de Yaroslav ce soir et le ciel de Moscou semble marquer le deuil. Le deuil d'une sélection sportive internationale ratée, le deuil de l'hiver russe, le deuil de la démocratie aussi. Sur le toit de la gare, plantés tout en haut, une faucille, un marteau, demeurent, comme un couple oublié par la marche du temps. Il s'en fout, Poutine de la gare et des symboles ringards. Un homme, un étranger, une valise à la main attend un train qui n'arrive pas. Le haut-parleur annonce les départs et les arrivées en langue russe. L'étranger semble ne rien comprendre, il s'approche des panneaux d'informations, in ne comprend pas davantage, tout est en cyrillique. Il est perdu sur le grand quai... En face de lui, une femme russe appelée Slovana porte un sac. Elle pleure. Une vieille femme tente de la consoler, en vain.*

*Un policier à la large casquette plate fait le guet, on dirait qu'il essaye de surveiller la gare entière ! L'étranger a rendez-vous avec son guide. (Nathalie). C'est un français, Gilbert. Il essaye de se faire comprendre. Son guide a disparu. La gare est presque déserte ce soir. Tous les trains sont déjà partis. Il est près de vingt-trois heures et des mendiants s'installent pour dormir dans un coin. Ils disent qu'ils attendent Igor et accostent l'étranger. Ils lui parlent, il ne comprend pas. Ils crient, il s'éloigne d'eux.*

Un mendiant : - Igor ne viendra pas.

*Un train est annoncé en voie 14. Mais il ne vient toujours pas.*

Premier mendiant : - C'est Igor, peut-être.

Deuxième mendiant : - C'est peut-être le guide du voyageur étranger.

Premier mendiant : - C'est peut-être simplement le même homme.

Voix off : - C'est peut-être un Igor imaginaire aux multiples facettes.

*Chacun chacune attend. Le policier attend son chef. La vieille femme attend la mort. Les clochards attendent Igor.*

*Le haut-parleur crachote des consignes incompréhensibles. Soudain, le voyageur étranger voit Slovana. Il pense à Nathalie, son guide. Il craque.*

L'étranger : - Je vous invite à venir à Paris.

Slovana : - Oui, je viendrai.

Il griffonne sur un papier, son nom, son téléphone. Il lui donne.

Il lui dit :

L'étranger : - Tenez...

## 2<sup>ème</sup> acte / NOTRE-DAME

*La cathédrale Notre-Dame est enfin reconstruite. La mairie de Paris a confié l'organisation d'un grand défilé médiéval à l'agence de pub : "Esméralda and Co". Tout est prêt sur le parvis de la capitale, mais Le Bossu de la cathédrale et ses amis les clodos du monde entier vont gâcher la fête.*

### Scène 7/ Le premier arrivé à Paris

*Gilbert est arrivé le premier. Adossé à une porte cochère, tout en chantonnant il sort une cigarette de son paquet pour apaiser son stress.*

Gilbert : - Les voyages, Paris, ce n'est pas mon truc. Par-contre, les fringues des nanas de Paris, c'est autre chose que les fringues rayées bleu et blanc et les cirés bretons... Il aime regarder les passantes.

*Il voit arriver Damien et Odyle. Il leur fait signe de la main.*

Damien : - Tu te souviens de ma chère et tendre Odyle ?

Gilbert : - Oui bien sûr, on n'oublie pas quelqu'un qui déteste le poisson.

Odyle d'une petite voix : - Bonjour Gilbert

Gilbert : - Eh Ben, Odyle, tu as mangé la pastèque entière ce matin au p'tit déjeuner ?

Damien pose ses mains sur le petit ventre rond d'Odyle.

Damien : - Elle est enceinte. Allez, on s'installe à la terrasse du restaurant, on a encore plein de choses à se dire et je suis sûr que toi, ma chérie, tu as encore un p'tit creux.

Odyle : - Tu as vu juste, mon amour, en ce moment j'ai un appétit d'ogresse.

*Quelqu'un vient prendre la commande.*

Damien : - tu sais Gilbert, Odyle et moi, nous aimerions que tu sois le parrain de notre enfant. Voudrais-tu ?

Gilbert ému sort son côté râleur : - tu plaisantes, un vieux con comme moi, parrain ?

Damien : - Arrête de faire ton râleur, tu sais combien je tiens à toi. Moi je sais ce que tu m'as apporté quand j'ai perdu mon père. Tu seras le plus formidable des parrains.

Gilbert : - Mais je suis loin. Tu vois bien que je ne bouge pas de mon île. Venir ici pour moi c'est toute une aventure.

Damien : - Justement j'ai une autre annonce à te faire. Nous voudrions revenir à Belle Ile.

Gilbert : - Tu es sûr ? Et le boulot ?

Damien : - Je trouverais, je n'ai pas les deux pieds dans le même sabot.

Gilbert : - Alors là, ça change tout. Je vais commencer à réfléchir. D'ailleurs quand vous saurez si c'est une fille ou un garçon, vous me le direz. Je peux vous proposer des prénoms.

*À ce moment-là, la foule qui attend le défilé médiéval qui fête la reconstruction de Notre-Dame s'agite.*

## **Scène 8/ Les américaines devant Notre-Dame**

*Plus tard, une adolescente américaine appelée Tina parle avec le jeune Damien. Ils sont arrêtés devant le symbole du génie humain et des chrétiens.*

Tina : - C'est quoi pour toi, la France ? Notre Dame ?

Damien : - Le pays de la Renaissance, de la liberté d'expression, Les lumières, Voltaire, Rousseau, le pays de la laïcité, des droits de l'homme, la République, Victor Hugo, Dreyfus, la Résistance et la collaboration pendant la deuxième guerre mondiale, et toi ?

Tina : - C'est mon histoire de famille. Ma mamie française a connu mon grand-père en 1944... C'est aussi la langue française qu'elle m'enseigne, la deuxième langue culturelle au monde derrière l'anglais, et les croissants, les Frenchs-fries et toutes les recettes qu'elles me fait découvrir...

Damien : - Et la Chine ? Que retiens-tu de ce pays ?

Tina : - La muraille de Chine, célèbre place de Pékin, le communisme et Mao, Confucius et la sagesse asiatique en général, l'incroyable développement économique depuis quelques années... Et puis a puissance et la culture de la Chine avant la colonisation, avant l'introduction de la drogue de l'alcool par mes ancêtres... Et pour toi, mon Amérique, c'est quoi ?

Damien : - Les États-Unis : New York avec Manhattan, la statue de la liberté et la tragédie des tours, victimes de la barbarie, le Grand Canyon, la vallée de la mort, Yosemite, San Francisco, le premier homme sur la lune, la guerre du Vietnam, l'Irak, l'Afghanistan, le capitalisme, la loi libérale du marché, les quartiers chinois des grandes villes...

## **Scène 9/ Un restaurant chinois, rue d'Arcole**

*Aïcha pousse la porte d'un restaurant chinois installé très près du parvis de la cathédrale, à l'heure du repas. Say Lee place Aïcha près de la fenêtre. Le soleil inonde la pièce. Aïcha est pensive, elle se remémore au jour où le feu a ravagé Notre-Dame. Elle interpelle Say Lee.*

Say Lee : - Désirez-vous du thé ?

Aïcha : - Non, au Maroc le thé se boit après le repas. S'il vous plaît... Pouvez-vous me parler du défilé médiéval prévu cet après-midi ?

Say Lee : - Oui ! Nous attendons un énorme hommage, depuis cinq ans déjà !

Xin O : - Ça va nous faire une belle recette ! Connaissez-vous l'agence de publicité Esmeralda et Cie ?

Aïcha : - Oui, j'ai déjà entendu parler d'elle à la télévision.

Say Lee : - C'est précisément cette agence qui a créé, et va diriger, l'évènement festif de cet après-midi.

Aïcha est stupéfaite, elle est en Master de communication. Elle voit là une opportunité pour elle.

Say Lee : - Que désirez manger ?

Aïcha : - Je n'ai plus très faim... Dites-moi où je pourrai rejoindre l'équipe qui organise le défilé, d'après vous ?

*Elle a dans l'idée de faire un mini-reportage et ne pense plus à manger.*

Xin O (tâche de retenir sa cliente) : - Oh, mais je peux vous dire que la Compagnie est venue déjeuner ici. Si vous le souhaitez, je vous en parle devant un léger bouillon.

Aïcha (répond malicieusement) : - J'accepte votre invitation.

*Elle se rassoit. Say Lee commence à raconter :*

Say Lee - La directrice de l'agence est gourmande. Elle prend en premier lieu les mets les plus savoureux, elle adore le poisson.

*Aïcha se moque de cette considération, ce qu'elle veut savoir est comment rencontrer cette femme...*

## **Scène 10/ Les indiens de Bombay sur le parvis de Notre-Dame**

*Maya et Souari se trouvent sur le parvis. Ils attendent le défilé, habillés en costume traditionnel de leur pays d'origine, l'Inde.*

Maya : - Souari, regarde les costumes des femmes du défilé. Ils ressemblent étrangement à nos soieries indiennes anciennes. Les tissus sont flamboyants, les robes des femmes scintillent de mille couleurs vives. Et, les bijoux... Ils retentissent comme dans nos rues en notes de grelots, de bracelets et de boucles d'oreilles qui s'entrechoquent. Ils sont travaillés en or ou en argent. Bien que faux et de factures différentes, ils rayonnent des mêmes éclats qu'au pays. Cela fait du bien de se sentir un peu chez soi !

Souari : - C'est vrai. Nous avons besoin de réconfort...

Maya : - Cela me fait doublement plaisir car depuis notre arrivée à Paris, à part quelques touristes, les habitants européens que nous avons croisés sont habillés de costumes foncés, uniformes et blafards. Même en hiver, chez nous, les gens s'habillent tout en couleurs et couvrent leur visage de poudres colorées. Pourquoi ne portent-ils pas ces costumes-là de temps en temps pour exprimer leur joie de vivre, leur contentement ou leur personnalité ?

Souari (rigolant) : - Ils sont peut-être tous en deuil ou malheureux dans leur pays. (Plus sérieux) : C'est exact, ils ont l'air globalement tristes ou soucieux.

Maya (sérieuse) : - Ne te moques pas, ce n'est pas très gentil. C'est peut-être à cause de l'incendie de ce monument, reconstruit devant nous. C'était une catastrophe nationale, même notre télévision en a parlé, rappelle-toi. La cathédrale Notre-Dame représente pour eux tous nos grands temples réunis. C'est leur maison mère...

Souari : -Tu penses que cela fait cinq ans qu'ils portent le deuil ? Alors, ils sont très croyants et religieux. Pourtant, je croyais qu'il n'y avait plus beaucoup de croyants en France. Ce n'est qu'une façade alors ou une tromperie pour touristes, non ?

Maya : - Pourquoi dire que c'est une tromperie ? Je ne connais pas l'importance du religieux et des différentes ethnies religieuses dans ce pays des Droits de l'Homme et de la laïcité. Je ne sais pas ce que c'est, d'ailleurs, mais je l'ai lu dans le guide touristique. Suis-moi, nous allons rejoindre le défilé pour s'amuser un peu.

## Scène 11/ La foule sur le parvis de Notre-Dame

*Notre-Dame est enfin reconstruite ! Des touristes du monde entier s'apprêtent à lui rendre visite. Pour fêter l'événement, la mairie de Paris a fait appel à une nouvelle agence de publicité pour organiser un grand défilé médiéval sur le parvis de la cathédrale... Hélas Le Bossu de Notre-Dame a convié ses amis et cousins improbables pour fêter la chose à leur manière. La date du grand jour approche, partout, on s'organise.*

Un homme : - La nouvelle flèche est superbe ! Notre-Dame est magnifique !

Une femme : - Je suis contente ! La fête va être belle, on dit que le défilé médiéval a été confié à une toute nouvelle agence de publicité !

Un autre homme : Oui, *Esméralda et Cie...*

Une autre femme : C'est gonflé comme blase ! Ils vont se faire une blinde ! C'est la ville qui paye ?

Le premier homme : - Nos impôts, oui !

*Partout on s'organise. La jeune femme russe appelée Slovana est arrivée à Paris. Elle se trouve devant la cathédrale. Elle attend le touriste français qui l'a invitée à venir en France. Soudain, elle aperçoit toute une troupe de clochards russes.*

Slovana : - Igor est venu avec vous ?

Un clochard : - Oui, il est monté là-haut ! Il avait rendez-vous avec le Bossu et ses potes...

Slovana : - Que vont-ils faire ?

Un autre clochard : - Ils veulent défendre la mémoire de la cathédrale ! Ils disent que ce n'est pas une machine à pognon !

Un badaud qui les écoute : - Ils veulent gâcher la fête ?

Un autre badaud : - Comment ? Ils ne pourront rien faire, regardez tous ces touristes et voyageurs qui arrivent de partout pour l'événement... Ils viennent du monde entier avec leurs idées, leur vécu, leurs cultures...

Le premier badaud : - En plus, il y a un max de forces de l'ordre ici...

Le second badaud : - Que vont-ils prendre sur place ?

Slovana : - Ben, l'histoire de Paris et celle de la France, non ? La culture des Lumières, la Révolution française, les valeurs et la devise de la République...

Le premier badaud : - Vous voulez dire tout le tintouin, quoi !

Le second badaud : - Et nous, les Parisiens, que va-t-on leur montrer de nous ?

Le premier badaud : - Nos colères, nos envies, nos Gilets Jaunes, nos syndicalistes... On dit que la CGT est déjà sur place, là-haut, avec ses banderoles...

Le second badaud : - Martinez est déjà là-haut avec une tête en colère...

*Entre les grandes tours, tout là-haut, une sorte d'assemblée générale commence*

Le Bossu : - Bonjour... Je suis le Bossu de Notre-Dame, le fils caché de Victor Hugo et de Joséphine Baker... J'ai eu l'idée de profiter de cette fête pour donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, ou à ceux qui ne l'ont plus, ce qui est la même chose... Et toi, là, qui es-tu ?

Godot : - Moi, on m'appelle Godot et tout le monde m'attend. Je suis le Godot de Beckett, celui que l'on attend toujours, et qui arrive enfin aujourd'hui seulement, pour contribuer à changer le monde sans y croire vraiment !

Tous : - Bravo, bravo...

*Bravo, bravo, crient les clochards et les mendiants du monde entier qui ont pu faire le voyage.*

Igor : - Et moi je suis Igor, l'ombre de Yaroslav, le tigre de papier qui bouffera Poutine un matin de printemps... J'ai répondu à ton invitation, Bossu...

Le Bossu : - Merci, mes amis, nous allons ouvrir le bal...

## **Scène 12/ Le défilé se prépare**

Tiphaine (à part) : - Les bannières flottent en haut de la cathédrale. Pour parfaire ma tenue, je revêts ma cape de soie bleue, vert rehaussée de broderies et agrémentée de lierre. J'ai agrafé la boucle celtique en argent. Ma robe elfique est assortie, parée d'une ceinture où pendent breloques et petits flacons de potions magiques. J'ai aussi attaché les lanières de mon carquois de cuir blanc... Maintenant, je prends mon arc, je le porte comme on brandit un trophée.

Thibault (rencontré lors d'une précédente fête) : - Vive le bal ! Viens, nous allons pénétrer dans la foule et inviter les gens pour danser...

Les joueurs de busine, perchés en haut des tours donnent le signal.

Un guetteur : - Oyez, oyez, gentes dames et damoiseaux. Venez chanter, danser et festoyer pour célébrer la joie, le bonheur des retrouvailles

Tiphaine (à part) : - Maintenant Thibault prend ma main pour former la farandole. Un enfant sautille en jouant de la flûte. De chaque côté du parvis, des enclos et échoppes ont été installés. Nous les frôlons en agrandissant le cercle. Tout d'un coup, je suis freinée dans mon élan. "Aïe, aïe, aïe, une chèvre a attrapé une longue branche de lierre qui pare ma cape.

*À cet instant, le contenu d'un des flacons s'envole vers une femme vêtue d'un sari, tenue traditionnelle de l'Inde. La poudre magique scintille dans sa magnifique chevelure noire.*

## 3<sup>ème</sup> acte / LE GRAND JOUR

### Scène 13/ Aïcha recherche la productrice du défilé

*Aïcha, la belle étudiante de Marrakech est déstabilisée par la foule en liesse, elle manque sans cesse de tomber par terre. Elle s'efface légèrement pour laisser le champ libre aux autres. Une farandole vient de débiter. Elle prend quelques notes sur un calepin qu'elle a sorti de son sac. Du regard, elle recherche toujours le graal : la productrice !*

Aïcha (elle crie) : - Où je peux la trouver, cette productrice ? J'avais pensé faire mon mémoire avec elle. La production, dites-moi... Quelqu'un a vu la productrice du défilé ?

Un jongleur : Eh, toi la belle brune, tu veux essayer ?

Aïcha : - Oui, d'accord, si après vous me trouvez la productrice, pourquoi pas....

*Elle prend les trois balles que lui présente le jongleur. Maladroitement, elle lance les balles, mais les unes après les autres, elles retombent sur le sol.*

Le jongleur : - Non pas comme ça ! Ce n'est pas difficile, pourtant.

*Il reprend ses balles et majestueusement, les fait passer de la main droite à la main gauche puis derrière le dos.*

### Scène 14/ Le grand défilé va commencer

*Les lourds sabots des chevaux marchant sur les pavés rythment leur entrée sur le parvis. Tiphaine et Thibault s'adressent à la foule.*

Tiphaine et Thibault (ensemble) : - Oyez, Oyez, gentes dames et damoiseaux, faites place aux adoratrices du Malin !

*Une cariole transporte trois sorcières attachées au pilori sur des ballots de paille. Ils dessinent une ronde autour. Ils brandissent des tambourins et des cymbales en vociférant.*

Tiphaine et Thibault ensemble : - Les maléfiques au bûcher, crache ton fiel en enfer, À mort Dans les flammes de l'enfer !

Tiphaine : - Regarde ! Elles rient, en nous lançant des regards menaçants...

Les sorcières : - Ahhhhhhh ! Ahhhhhhh !

*La plus petite des sorcières crache un crapaud et se met à rire de plus belle. Le cortège se dirige vers le bûcher. Les grognements d'un ours se font entendre. Se dressant sur ses pattes, il grogne à nouveau en bombant son poitrail brun, recouvert d'un plastron blanc, brodé.*

*Le cracheur de feu se précipite, fait une roulade entre ses grosses pattes, se relève d'un bon et souffle une flamme gigantesque. Sous les applaudissements, les petits joueurs de flûte, s'affairent autour du bûcher.*

Tiphaine (elle crie) : - Allez ! Faites une petite ronde, jouez un dernier air pour accompagner l'embrasement !

*La détonation d'un canon retentit. Des confettis multicolores et des messages retombent sur la foule endiablée. Troublions et spectateurs s'unissent alors pour attraper les missives de bon augure.*

Un militant (acolyte de Martinez) : - J'en ai un !

Il s'empresse de le dérouler. Interloqué, il crie :

Le militant : -Oyez, Oyez... ! Qui que tu sois, Gueux, ou bien roi,

Retrouve-moi... C'est signé Gargouille Trente-cinq...

Un gilet jaune : - Échange-le, c'est un piège !

## **Scène 15/ La foule rejoint le défilé**

*Maya et Souari se retrouvent tout proches du grand défilé.*

Maya (très spontanément) : - Souari, tu veux bien ? Nous allons suivre le défilé, nous ferons notre shopping demain. Le cortège est trop joli...

Souari : - D'accord ! Cela m'intrigue aussi.

Maya (exultant de joie) : - C'est la fête... C'est la fête ...

Souari : Regarde les animaux aux grosses dents ! Pleins de poil avec des énormes griffes, ils se tiennent debout sur leurs deux pattes arrière et avancent en se dodelinant des fesses...

Maya (câline) : Oh, ils sont trop mignons, trop touchants...

Souari (dubitatif) : - Moi, je me méfierais. Ils semblent très gentils et en même temps super féroces. Tu as vu leurs mains ?

Maya (plus sérieuse) : - Oui, tu as raison, restons vigilants. Mais d'après toi, qu'est-ce que cela raconte tout ça ? Ce n'est pas religieux. On dirait plutôt des tableaux...

Souari (essayant d'être intelligent) : Oui, il y a tellement de groupes différents. Pour moi, cela rappelle nos castes...

Maya (étonné) : - Il y a des castes en France ...

Souari (pédant) : - Il y en a partout. Qu'est-ce que tu crois... ?

Maya (faisant diversion) : - Allons voir les musiciens ! Ils sont kitchs avec leurs bannières dessinées de toutes les couleurs !

Souari : - Oui ! Ils font beaucoup de bruit avec leurs trompettes. J'aime ça ! Mais attention de ne pas nous perdre.

Maya : - D'accord, suis-moi. Nous resterons à proximité de ces curieux luths, ces instruments avec une sorte de roue. Avec leur sonorité très aigue, nous ne risquons pas nous perdre de vue.

Souari : - Pas de nous perdre mais de perdre notre audition !

Maya (blaguant) : - Qu'est-ce que tu dis ?

*Le couple se met à rire en répétant plusieurs fois comme un canon en remontant le cortège.*

Maya : - Qu'est-ce que tu dis ?

Souari : - Qu'est-ce que tu dis ?

*Arrivés au niveau des musiciens jouant de la vielle à roue, les jeunes gens intrigués observent avec attention ces anciens instruments.*

Un musicien : - Vous connaissez cet instrument ? Vous en avez de semblables, chez vous ? Do you understand ?

*Le couple, pour se donner une contenance, commence à fredonner l'air joué par les musiciens.*

Un autre musicien : - Viva les touristes, allez, qu'ils dansent et chantent !

*Entraînée dans une grande farandole, Maya sent une main sur la sienne. Le défilé devient un carnaval. Le comportement des spectateurs se libère. L'ambiance s'électrise. Les lanceurs de feu font claquer leur langue comme un écho à la foule en liesse. Maya danse et se contorsionne de plus en plus dans une transe quasi-religieuse. Souari la rejoint pour danser avec elle.*

Une femme (elle crie) : - Ah ! ça ira, ça ira, les aristocrates à la lanterne...

La foule (en chœur) : Ah ! Ça ira, ça ira, les aristocrates on les pendra !

## **Scène 16/ Au sein du grand défilé**

Gilbert (donnant un coup de coude à son ami) : - Tu as vu Damien, derrière les chevaliers, matte les religieux. Je te jure, avec leurs robes sombres, tu leur mets une coiffe bretonne et là, direct, tu les prends pour un bataillon de veuves.

Damien : - Ce n'est pas faux.

Gilbert : - Ah, la musique arrive. Les vielles et les grelots ! C'est sûr, ce n'est pas le bagad de Lorient, mais c'est presque une gavotte ! Viens, donne-moi le bras, Damien, on y va.

Damien : - Oh, pas si vite. Il y a longtemps que je n'ai pas fait ça.

Gilbert : - Viens aussi, Odyle. Il faut juste suivre la musique.

Odyle : - Non, non. Tout à l'heure, peut-être. Là, je veux profiter du spectacle des jongleurs et des cracheurs de feu.

Gilbert (essoufflé s'arrête de danser) : - Ouh, j'oublie trop que mes vingt ans sont passés depuis longtemps. Mon cœur et mes guiboles me rappellent à l'ordre.

*Damien et Gilbert rejoignent Odyle.*

Odyle : - Oh, regardez ce jongleur. Il a un ouistiti qui passe du sol à son épaule pour agiter les grelots de ses chaussons et de son bonnet à grande pointe. Il est trop drôle ce petit singe.

Gilbert : - Ils ont ouvert les portes du zoo de Vincennes. Voilà un ours maintenant. Ouah, c'est sacrément impressionnant. Il fait son poids l'animal.

Gilbert (levant la tête) : - C'est qui ceux-là, là-haut entre les tours, regardez ? Ils font partie de la Ménagerie, eux aussi ? (Il montre les tours de Notre Dame).

## Scène 17/ Tout se joue, près du ciel...

Godot : - C'est drôle de regarder Paris de là... C'est grand et petit à la fois, et tous ces gens, on dirait des fourmis...

Le Bossu : - C'est vrai ! Moi, j'ai l'habitude... Mais aujourd'hui, il y a vraiment beaucoup de monde pour voir le spectacle...

Igor : - Quel spectacle ?

Godot : - Ben, ce qu'on va faire...

Le Bossu : - Non, tu te trompes... En bas, les gens ne sont pas venus pour nous, ils viennent voir le défilé...

Les autres (ensemble) : - On est venu pour voir le défilé...

Le Bossu : - Mais gueulez pas, Bon Dieu !

Les autres (ensemble) : On n'est pas venu pour se faire engueuler, on est venu pour voir le défilé...

Martinez : - Et moi ? Je défile comment et avec qui ? J'ai les pancartes pour l'égalité, la fraternité, la liberté... Et vous, les Gilets, vous faites quoi ?

Les Gilets Jaunes : - On va les mettre sur le dos, pour être avec vous...

Le Bossu : - Eh, les mecs, ce n'est pas chacun sa paroisse ! Il faut faire quelque chose tous ensemble ! Regardez, je vous propose d'abord d'écouter la grande chorale de l'humanité...

*Il fait de grands gestes, les gargouilles de la cathédrale se rassemblent.*

Les Gargouilles : - Chantons, mes sœurs, Crachons sur la foule ! Quel bonheur ! Moquons-nous des clowns, Demoiselles, le goudron et les plumes pour la grande Donzelle...

Igor (à part) : - Il est fort ce Bossu ! Il fait chanter les pierres ! Même qu'elles dansent aussi ! Putain, quel spectacle !

*La foule qui piétine sur le parvis lève les yeux maintenant vers le sommet de la cathédrale.*

Le Bossu : - Venez m'aider, vous autres ! Agitons les cloches... Faisons vibrer le grand Bourdon !

Le Grand Bourdon : - Dong, dong, dong...

Igor : - Plus fort ! Plus fort ! Regardez, ils s'agitent en bas, ils nous ont vus... On dirait qu'ils ont peur de nous...

Le Bossu : - Non, pas de nous, ils ont peur de la cathédrale !

Les Gargouilles : - On chante encore, Bossu ?

Le Bossu : - Oui, les filles, allez-y !

Martinez : - Je peux chanter avec vous ?

Une gargouille : - Tu peux ! On n'est pas sectaire, nous sommes pour l'unité, nous, allez mes sœurs...

Les Gargouilles (ensemble) : - C'est la fête de Notre-Dame, le défilé, c'est bien peu de choses, Ils sont tous là, même le Petit Chose...

Le Grand Bourdon : - Je sonne encore ?

Le Bossu : - Attends, elles n'ont pas fini...

Les Gargouilles : - Le peuple de Paris fait la fête... Les méchants et les laids font la tête, Les amis d'ailleurs sont venus s'amuser... C'est pour eux qu'il nous faut chanter...

Martinez : - Alors on revendique, ou on ne revendique pas ?

Un Gilet Jaune : - Oui, on le fait, mais là sans rond-point et si haut, on a un peu le vertige, nous, les Gilets Jaunes de la diagonale du vide...

Godot : - Ils nous ont vus. Ils savent qu'on existe... Ils savent qu'on les observe... Ils vont nous attendre sans cesse, maintenant...

Igor : - Le défilé continue en bas... C'est comme si on faisait partir du grand cirque...

Le Bossu : - Et là, regardez, regardez qui vient nous rejoindre... C'est la patronne d'Esmeralda et Cie, je crains le pire...

Igor : - Ça serait quoi, le pire ? Raconte...

Le Bossu : - Que la vraie Esmeralda arrive et pousse cette femme dans le vide ! Je sais bien qu'elle peut être violente, la gamine... Oh, regardez, tous... Elle arrive à droite, là, elle est avec son troupeau de chèvres...

Les Gargouilles : - Tout doux, Esmeralda... Laisse-la redescendre en bas... C'est la fête, pas de crime... Pas d'épée, pas d'escrime... Tout doux, Esmeralda, notre amie... C'est la fête, le bal de Paris... Laisse-la s'en aller...

Igor : - Oh, par magie, regardez, elle va s'envoler...

*Soudain la directrice d'Esmeralda et Cie s'élève dans le ciel de Paris comme une montgolfière... Elle a trop mangé et son ventre s'est gonflé...*

Le Bossu et Igor (ensemble) : - Attention ! Elle va éclater !

Martinez : - C'est magnifique ! C'est la mise à mort du profit !

*Comme un ballon dirigeable la pauvre femme survole la ville et la foule l'applaudit croyant assister au numéro final du défilé.*

Godot : - On peut s'éclipser, tranquillement, plus personne ne nous attend en bas...

Le Bossu : - Si personne ne nous attend, cela veut-il dire que nous n'existons plus ?

Les Gargouilles en chœur : - Ils ont tous disparu, tous partis, tous partis, Martinez est foutu, il est seul dans la rue... Et toi, Bossu, reprends-donc ta place, sous les cloches...

La plus jeune Gargouille : - Tu rêvais, Bossu, un rêve bien moche...